

LA MISERICORDE DE DIEU

15 mai 2011

Tout le 1^{er} Testament parle de la Miséricorde de Dieu : « Dieu est Miséricorde » ; c'est le plus grand Attribut admirable de Dieu comme l'affirment les théologiens.

Les Psaumes se font l'écho, de cette Tendresse, de cette Miséricorde. Ps 51, le Livre de l'Exode 34,6, le Qohélet 2,18 etc....

Si Dieu est tendresse, comment n'exigerait-il pas de ses créatures la même tendresse mutuelle ?

Aux chrétiens, Jésus Christ rend visible le visage de la Miséricorde.

C'est la Parole du Bon Samaritain en Lc10, 29-37 qui va nous servir de fil conducteur pour essayer de comprendre ce que Jésus Christ Fils de Dieu est venu nous révéler.

A la question posée par le scribe à Jésus : « **qui est mon prochain,** » celui-ci illustre son propos par une Parole. Dans ce dialogue Jésus donne l'occasion au scribe de découvrir par lui-même ce qu'il demande.

C'est un texte qui rejoint notre temps : il y est question de voyages, de chemins, d'attaques et de mort, par le biais des médias nous en sommes témoins chaque jour.

Regardons la scène : nous pourrions presque y être présent, elle nous paraît bien sombre. Un homme en voyage est attaqué, molesté et laissé à demi – mort.

Trois personnes dont deux de qualité passent et pour différentes raisons une seule s'arrête, c'est un Samaritain il est juste désigné par son appartenance ethnique.

Alors que l'histoire s'obstine à nous faire croire que le Mal constitue le dernier mot des choses et que la situation est fatalement irrémédiable, dans ce décor

bien sombre une petite note grammaticale vient nous surprendre et nous tient en suspens : c'est le « mais un Samaritain », et là tout bascule.

Dans notre monde empreint de violence de possession, du chacun pour soi ce « mais » ne nous communique-t-il pas quelque chose du comment Jésus nous regarde.

Nous percevons déjà quelque chose de son espérance qui voit émerger d'elle une puissante force de résistance bien que pour l'instant la faiblesse paraît dominante, au milieu des signes de mort, le Samaritain ne semble pas avoir beaucoup de moyens, apparemment il n'est au centre d'aucun pouvoir, il n'a aucun prestige, il n'a que sa besace et sa monture, il avance seul, le regard à l'affût, il découvre cette forme allongée il fait alors le geste à la fois infime et immense de « s'approcher » de l'homme qui gît sur le sol, il se sent concerné par la faiblesse de cet homme voire de son angoisse. Il tend la main à celui que est dans le besoin dont la vie est menacée. Par cette vie menacée de l'autre, il ne pense plus à son voyage mais il fait émerger le meilleur de son humanité = un moi débarrassé de lui-même.

Il a modifié son itinéraire, il s'est agenouillé près d'un autre à qui rien ne le lie. Et si dans ce geste de pure altérité était contenu le secret de notre identité la plus profonde : **être au milieu du monde un signe qui affirme la valeur et la dignité des plus petits.**

Contemplant maintenant l'homme à demi-mort : il est là sur le sol agonisant, tout semble se centrer sur cet homme qui est en bas, c'est alors que quelqu'un va se positionner en faveur de la moitié vivante de sa personne et en son nom va choisir la vie.

Dans le texte et à deux reprises il est écrit aux versets 34 et 35 « il prit soin de lui » et à l'aubergiste : « prends soin de lui » c'est un verbe qui exprime une certaine lenteur qui contraste parfois avec nos empressements, nos résultats immédiats. Cette dimension humaine de prendre soin empreint de chaleur peut nous permettre de la cordialité, de la fraternité dans nos relations.

Le Samaritain est décrit par Jésus comme quelqu'un qui « s'occupe de » l'homme à demi mort et réalise avec lui des actions génératrices de vie : s'approcher, toucher, soigner et rechercher un logement....

Revenons à l'homme à demi-mort : nous nous rendons compte à notre grande surprise que c'est précisément lui à partir de son impuissance qui a le pouvoir de révéler au Samaritain la capacité de compassion qui le rend semblable à Dieu.

A la fin de la Parabole Jésus renvoie la question au Scribe : « Lequel des trois à ton avis s'est montré le prochain de l'homme tombé aux mains des bandits ? » la réponse du scribe est limpide « celui là qui a exercé **la Miséricorde** envers lui ».

Prenons le temps de contempler la scène décrite par Jésus un peu comme une icône qui n'est pas le reflet de ce nous sommes, de notre vécu, mais qui manifeste l'Autre, le Miséricordieux, Celui que nous ne sommes pas encore et qui nous montre la distance de conversion que nous devons parcourir dans la confiance et l'Espérance.

Quelle est donc cette Miséricorde ?

Devant nos résistances, nos refus, nos silences, en un mot notre péché qui parfois nous laisse à demi-mort n'avons-nous pas besoin que Jésus le grand Samaritain s'approche de nous, soigne nos blessures et verse sur elles l'huile de la consolation et le vin de sa force ? À travers cette histoire, Jésus lui-même dessine en elle quelques - uns de ses propres traits.

Chacun à notre tour, nous sommes objet de la Miséricorde de Dieu, par elle, dans le sacrement du Pardon Dieu vient à la rencontre de notre misère, de notre péché : pardonnés nous devenons accessibles au pardon envers l'autre et ainsi instrument de paix pour le monde.

C'est un plus d'humanité, une liberté retrouvée que nous expérimentons pour nous-même et qui va servir à l'autre.

La Miséricorde fait surgir le surcroît d'humanité caché en nous.

La Miséricorde nous permet d'imaginer « un autre monde possible » avec une autre logique dominante : laisser sa tranquillité, son temps, son huile, son argent

ne pas mesurer, ne pas calculer, laisser l'amour nous dessaisir, ce sont les autres qui nous rendront notre identité, juste au moment où nous avons l'impression de perdre, d'être dépossédés.

Un bibliste allait jusqu'à dire : (je cite) « le sommet de Parabole était dans cette parole « ce que tu auras dépensé **de plus**, je te le rendrai au retour ». Ce « **de plus** » rend bien compte qu'il n'y aucune limite à l'Amour et au service.

Le pardon atteste que l'amour est plus fort que le mal, n'est-elle pas venue l'heure de faire totalement confiance à Dieu qui fait du neuf avec nos pauvretés, nos fragilités et d'accepter d'être, dans le monde « porteurs de Miséricorde, de pardon et de paix » ?

Dans mon Institut, **sœurs de Marie Joseph et de la Miséricorde**, avec nos moyens et en fidélité aux charismes de nos fondatrices, nous essayons d'être témoin de la Miséricorde de Dieu dans nos lieux de mission :, prisons et foyers, lieux d'accueil ... ainsi nous essayons de mettre en pratique ce qui est écrit dans notre **Règle de vie** :

La conversion à Dieu progresse toujours avec la découverte personnelle de la Miséricorde. C'est cette Miséricorde que nous avons tout d'abord la mission de révéler à tous ceux qui nous sont confiés, quelles soient leurs difficultés psychologiques ou sociales. Dans la mesure où nous-mêmes nous avons conscience de recevoir cette Miséricorde, dans la mesure où nous serons intérieurement transformées par elle, nous pourrons manifester cet amour et y conduire.

Concluons avec LUC en 6 / 36 : « soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux ».